

Directeur politique : H.-D. COLLIN

ABONNEMENTS

Table of subscription rates for Metz, Alsace-Lorraine, Germany, France, and Paris.

En vente à PARIS à la Librairie Alsacienne-Lorraine, 1, rue de Médicis.

Le Lorrain

Rédaction et Administration: 14, RUE DES CLERCS, METZ — Téléphone N° 31

ANNONCES

La petite ligne 30 P.

RECLAMES

La ligne 50 P.

Les annonces sont reçues aux bureaux du journal 14, rue des Clercs, à Metz et dans toutes les Agences à l'étranger.

L'échange de fonctionnaires entre l'Empire et l'Alsace-Lorraine

Nous lisons dans la Kölnische Volkszeitung:

Il est indéniable qu'un échange de fonctionnaires entre l'Empire et l'Alsace-Lorraine peut avoir ses bons effets et qu'il les a surtout eus durant les premières années après la guerre.

Dans un très grand nombre de cas, on a précisément obtenu chez ces réfugiés alsaciens-lorrains qui faisaient un stage d'un an en Prusse, un résultat contraire à celui que le gouvernement attendait d'un séjour temporaire en Prusse.

Et si des réfractaires, des assesseurs et des candidats au professorat sont à nouveau admis temporairement dans l'administration prussienne, il se produira souvent la même chose qu'autrefois.

L'Alsacien-Lorrain, dont l'Allemagne et la France se disputent l'âme, est naturellement très porté à la critique. On lui a tant parlé de l'excellence du gouvernement prussien, que dans toutes les choses se rapportant à l'administration, aux affaires et aux personnes publiques, il y regarde très attentivement, pour savoir si c'est réellement ainsi qu'on le lui a dit et si en Alsace-Lorraine on n'exige pas de lui plus que ce qui est demandé à tout loyal citoyen en Prusse.

Et si, dans ces conditions, on se remet à dire, nous n'avons rien contre, à certaine condition, qu'on nous le trouve, l'espère, très naturelle.

Nous ne voyons, en effet, aucun inconvénient à ce que nos jeunes gens qui se destinent aux différents services administratifs du pays, aillent faire un stage en Prusse et y prennent, dans le moule qu'on prétend le meilleur, la forme et toutes les tournures intellectuelles et physiques que doit avoir un bon fonctionnaire d'empire: ils reviendront ainsi plus arborés dans les entournures et en même temps plus roides et plus secs pour savoir se plier, d'une part, à toutes les exigences de la hiérarchie et donner, d'autre part, au peuple une haute idée de leur culture et lui inspirer le respect nécessaire.

Et si, dans ces conditions, on se remet à dire, nous n'avons rien contre, à certaine condition, qu'on nous le trouve, l'espère, très naturelle.

Et si, dans ces conditions, on se remet à dire, nous n'avons rien contre, à certaine condition, qu'on nous le trouve, l'espère, très naturelle.

Et si, dans ces conditions, on se remet à dire, nous n'avons rien contre, à certaine condition, qu'on nous le trouve, l'espère, très naturelle.

Et si, dans ces conditions, on se remet à dire, nous n'avons rien contre, à certaine condition, qu'on nous le trouve, l'espère, très naturelle.

Et si, dans ces conditions, on se remet à dire, nous n'avons rien contre, à certaine condition, qu'on nous le trouve, l'espère, très naturelle.

de notre race de ne pas s'être encore laissé trop envahir par le confort et l'amollissement des mœurs modernes: nos jeunes gens, en se retrempan dans les fortes habitudes de nos familles et de nos aïeux, se retrouveront très Lorrains tout en gardant le bénéfice de leur formation administrative.

Qu'ils aillent donc en Prusse faire leur stage, mais, je le répète, nous n'y mettons qu'une condition, c'est qu'à leur retour ils soient traités avec l'impartialité dont beaucoup d'entre eux n'ont pas bénéficié jusqu'ici; c'est que leur origine lorraine ne soit pas mise au passif dans leur dossier, c'est qu'enfin, après les avoir favorisés, on les regarde comme aussi aptes à leur métier que les jeunes gens nés de parents prussiens.

Si cela doit se faire ainsi, en route! Le vernis d'éducation lorraine que nous donnerons aux jeunes Prussiens ajoutera tout autant à leur valeur personnelle que le vernis prussien à nos enfants lorrains: il y aura ainsi bénéfice pour tout le monde.

H. C.

La Journée

Le Reichstag a repris ses séances hier et s'est occupé des pétitions relatives à la vaccination obligatoire.

A la commission du budget du Reichstag, M. de Jagow a fait de longues déclarations sur la politique extérieure de l'empire.

L'enseignement le plus clair qui se dégage jusqu'ici des élections françaises, c'est qu'elles constituent une manifestation catégorique en faveur de la loi de trois ans et de la réforme électorale.

Les souverains danois seront les hôtes de Paris du 16 au 19 mai.

Le Congrès socialiste italien d'Ancone s'est prononcé contre la franc-maçonnerie.

L'état général de l'empereur François-Joseph est satisfaisant. L'amélioration persiste.

Les armements et les préparatifs du coup de main des orangistes de l'Ulster préoccupent toujours le gouvernement anglais.

La Wiener Allgemeine Zeitung annonce la conclusion des négociations anglo-allemandes relatives aux colonies portugaises.

Dans les milieux religieux de Rome on exprime de la satisfaction pour l'état des pourparlers relatifs au Concordat serbe et pour l'heureux effet que l'événement ne manquera pas de produire au point de vue catholique dans les Balkans.

L'évacuation de l'Épire est terminée. Les troupes grecques ont quitté la territoire.

Menaces, apportées à l'Institut par un commissionnaire que l'on ne retrouva jamais, lettre où il avait lu: « Les parfums sont quelquefois plus tragiques qu'on ne le pense », et lui aussi, quelques minutes après, avait crié: « Voici ce qu'appartient enfin, d'une façon un peu précisée, M. Gaspard Lalouette, en écoutant d'une oreille avide les propos affolés que tenait cette foule qui dit à l'heure remplissant la salle publique de l'Institut et qui venait d'être jetée sur les quais dans un désarroi inexplicable. Il eût voulu en savoir plus long et connaître au moins la raison pour laquelle, Jehan Mortimer étant mort, on avait tant redouté le décès de Maxime d'Aulnay. Il entendit bien parler d'une vengeance, mais dans des termes si absurdes qu'il n'y attacha point d'importance.

« Les engagements pris devant le corps électoral aussi bien que des votes émis par celui-ci, trois points se dégagent de la façon la plus nette et la plus précise: maintien de la loi de trois ans, réalisation de la réforme électorale avec la R. P., réforme fiscale sans inquisition ni vexation. C'est tout simplement le contraire du programme de Pau.

« Et l'autre, Monsieur, de quoi était-il mort? — Les médecins disent qu'il est mort de la rupture d'un anévrisme.

« Et l'autre, Monsieur, de quoi était-il mort? — Les médecins ont dit: d'une congestion cérébrale.

« Alors une ombre s'avance entre les deux interlocuteurs et dit: — Tout ça, c'est des vagues!... Ils sont morts tous deux parce qu'ils ont voulu s'associer sur le Fauteuil hanté!

M. Lalouette tenta de retenir cette ombre par l'ombre de sa jaquette, mais elle avait déjà disparu... Il rentra chez lui, pensif...

opposèrent la même énergique résistance à chaque tentative albanaise.

Le gouvernement turc a fait construire un nouveau cuirassé et une flottille de croiseurs, sous-marins et torpilleurs.

Les exigences des Etats-Unis rendent problématique le succès de la médiation. D'après les Américains, les Mexicains continuent à se battre entre eux.

Chronique Générale

ALEMAGNE

La police de Cologne.

Récemment avait lieu, à Cologne, un procès en diffamation intenté par un commissaire de police à un journaliste qui l'accusait de faire fléchir le règlement quand son intérêt était en jeu.

La suite fut une enquête administrative qui vient de recevoir des sanctions. Le président de police von Weegmann a été mis en demeure de prendre sa retraite, quatre commissaires seront déferés devant un tribunal disciplinaire, vingt-trois agents ont été punis d'amendes et ils seront déplacés et quinze autres ont reçu un blâme officiel.

Mauvais traitements dans l'armée.

Le conseil de guerre de Francfort-sur-le-Mein a jugé le sous-officier Paul Telksdorf, du bataillon de pionniers, en garnison à Mayence, accusé d'avoir, à 32 reprises, maltraité les soldats placés sous ses ordres.

Les recettes des postes et des chemins de fer.

Pendant l'année 1913 les recettes de l'administration des postes se sont élevées à 833 millions de marks, inférieures de 7.400.000 M. aux prévisions budgétaires, tandis que celles de l'administration des chemins de fer de l'empire ont dépassé les prévisions de 3 millions 500.000 M.

Un consulat allemand en Albanie.

Le Conseil fédéral a donné son approbation à une demande de crédits supplémentaires pour l'Office impérial des affaires étrangères. A la suite des modifications survenues dans les Balkans, le gouvernement allemand a décidé, en effet, d'établir un consulat en Albanie.

FRANCE

Les élections.

LES COMMENTAIRES DE LA PRESSE

« Des engagements pris devant le corps électoral aussi bien que des votes émis par celui-ci, trois points se dégagent de la façon la plus nette et la plus précise: maintien de la loi de trois ans, réalisation de la réforme électorale avec la R. P., réforme fiscale sans inquisition ni vexation. C'est tout simplement le contraire du programme de Pau.

« Et l'autre, Monsieur, de quoi était-il mort? — Les médecins ont dit: d'une congestion cérébrale.

« Alors une ombre s'avance entre les deux interlocuteurs et dit: — Tout ça, c'est des vagues!... Ils sont morts tous deux parce qu'ils ont voulu s'associer sur le Fauteuil hanté!

M. Lalouette tenta de retenir cette ombre par l'ombre de sa jaquette, mais elle avait déjà disparu... Il rentra chez lui, pensif...

Le parti radical est ainsi, de toutes façons, le vaincu du 26 avril. Ses habiletés mêmes, ses ruses ne lui ont servi de rien. Il espérait se sauver par l'équivoque, ayant mis son programme dans sa poche et son drapeau par-dessus. Le pays a su reconnaître les comitatifs de la rue de Valois sous leurs déguisements.

Du Gaulois (A. Meyer): « Il y a un vaincu: c'est le programme de Pau. La conclusion qui s'impose est celle-ci: En admettant que les très nombreux ballottages ne modifient pas l'impression de la première heure, il se peut que la nouvelle Chambre offre à peu près la même physiologie que l'ancienne; mais sa mentalité est profondément modifiée et un ministère radical-socialiste est devenu impossible. »

De la Libre Parole (Joseph Denais): « Le nombre des suffrages donnés aux candidats révolutionnaires s'est à coup sûr, élevé — et cet accroissement s'aggrave de ce fait que, par suite de la loi de trois ans, les concours conservateurs et libéraux, qui en 1910, avaient été empêchés afin d'assurer le succès de la R. P., se sont, cette année, très généralement abstenus. »

« Ceci tuera cela; le parti socialiste rouge le parti radical sur sa gauche, et le nombre des circonscriptions grandit ou le radical arrive mauvais troisième. M. Lafferre l'avait prédit à ses amis, lorsque, pour la première fois, ils manifestèrent des intentions hostiles à la loi militaire. »

De la France

« Une fois de plus il nous est donné de constater ce que nous ne cessons de répéter depuis que les radicaux-socialistes ont évolué devant la menace populaire, que la loi de trois ans et la réforme électorale, sortent saines et sauvées de la consultation électorale. Quant à arguer sur des chiffres révisoires, c'est une besogne fastidieuse et inutile. »

De l'Autour

« Croire au suffrage universel? Quel est le républicain qui le pourrait, qui en aurait la tentation, après un pareil exemple? Les hommes, quels qu'ils soient, sont impuissants dans un régime pareil, dans une constitution semblable. »

« La Chambre prochaine ne fera pas meilleure besogne que la Chambre défunte, et M. Briand pas mieux que M. Doumergue. C'est ce qu'il faut que le pays comprenne. C'est ce que nous devons nous attacher à lui faire comprendre. »

De l'Homme Libre (G. Clemenceau)

« Résultat, une Chambre d'hésitation, une majorité de réels, qui ayant perdu quatre ans et s'en voyant récompensés, pourront céder à la tentation de recéder. On nous reparlera de la R. P. Nous sommes prêts pour la conversation. La Fédération des gauches et ses modérés n'ont pas fait les miracles qu'ils nous avaient promis. Les radicaux n'ont pas accompli de prouesses. Quand il n'y a ni vainqueurs ni vaincus, c'est qu'il y a dans chaque camp des parties de défaite et de victoire. »

De l'Intransigeant (L. Bailly)

« Dans l'ensemble, les radicaux perdent des dizaines de sièges et des milliers de voix. Et ce qu'ils reprendront au ballottage, ils l'auront par une infime majorité, variant entre cinquante et cent voix. »

Le bras gauche de M. Doumergue.

On voit, sur les journaux illustrés et au cinéma, les divers épisodes du voyage des souverains anglais à Paris. M. Poincaré offre le bras droit à la reine; les personnages à uniforme offrent également le bras droit, à cause de l'épée, et M. Doumergue offre le bras gauche.

« Et bien, observe à ce propos un collaborateur de la Croix, ce jovial « républicain de gauche », pour une fois, est dans la tradition. Si fluctuants et si variables que soient les usages, il en est auxquel il faut toujours revenir, parce qu'ils ont leur raison d'être. Il est dans la nature des choses d'offrir le bras gauche à une femme pour conserver libre l'usage de la main droite en vue d'écarter tout obstacle qui se trouverait sur son passage. Exception n'est faite que pour les hommes à épée, ce qui se conçoit. C'est même l'exemple des officiers qui, dans les villes de garnison de création récente, a pu faire illusion sur d'opulents parvenus avides de belles manières. Des salons de ceux-ci, la mode a gagné des milieux plus traditionnels, comme l'argot qui finit par s'infiltrer dans la langue française. »

CHAPITRE II

UNE SÉANCE DANS LA SALLE DU DICTIONNAIRE

Le lendemain de ce jour néfaste, M. le secrétaire perpétuel Hippolyte Patard pénétra sous la voûte de l'Institut sur le coup d'une heure. Le concierge était sur le seuil de sa loge. Il tendit son courrier à M. le secrétaire perpétuel et lui dit: — Vous voilà bien en avance aujourd'hui, M. le secrétaire perpétuel, personne n'est encore arrivé.

M. Hippolyte Patard prit son courrier, qui était assez volumineux, des mains du concierge, et se disposa à continuer son chemin, sans dire un mot au digne homme.

Celui-ci s'en donna.

« M. le secrétaire perpétuel a l'air bien préoccupé. Du reste, tout le monde est bouleversé ici, après une pareille histoire! »

Mais M. Hippolyte Patard ne se détourna même pas.

Le concierge eut le tort d'ajouter: — Est-ce que M. le secrétaire perpétuel a lu ce matin l'article de l'Époque sur le Fauteuil hanté?

M. Hippolyte Patard avait cette particularité d'être tantôt un petit vieillard, frais et rose, aimable, souriant, accueillant, bienveillant, charmant, que tout le monde à l'Académie appelait à mon bon ami, et tantôt un homme des domestiques, bien entendu, bien qu'il fût plein de prévenances pour eux, leur demandant alors des nouvelles de leur santé, et tantôt M. Hippolyte Patard était un petit vieillard tout sec, jaune comme un citron, nerveux, fâché, hâlé, hâlé. Ses meilleurs amis appelaient alors M. Hippolyte Patard: « M. le secrétaire perpétuel », gros comme le bras, et les domestiques n'en menaient pas large. M. Hippolyte Patard aimait tant l'Académie qu'il s'était mis ainsi en deux pour la servir, l'aimer et la défendre.

Les jours fastes, qui étaient ceux des grands triomphes académiques, des belles solennités, des prix de vertu, il les marquait du Patard rose, et les jours néfastes qui étaient ceux où quelque affreux plumeau avait osé manquer de respect à la divine institution, il les marquait du Patard citron.

Le concierge, évidemment, n'avait pas remarqué, ce jour-là, à quelle couleur de Patard il avait affaire, car il se fut écrié la réplique cinglante de M. le se-

crétaire perpétuel. En attendant parler du Fauteuil hanté, M. Patard s'était retourné d'un bloc.

« Mêle-voilà de ce qui vous regarde, fit-il. Je ne sais pas s'il y a un fauteur hanté! Mais je sais qu'il y a ici une loge qui ne désemplit pas de journalistes! A bon entendeur, salut! »

Et il fit demi-tour, laissant le concierge foudroyé.

Si M. le secrétaire perpétuel avait lu l'article sur le Fauteuil hanté! mais il ne lisait plus que cet article-là dans les journaux, depuis des semaines! Et après la mort foudroyante de Maxime d'Aulnay, suivant de si près la mort non moins foudroyante de Jehan Mortimer, il n'était pas probable, avant longtemps, qu'on se désintéressât dans la presse d'un sujet aussi passionnant!

Et cependant, quel était l'esprit sensé (M. Hippolyte Patard s'arrêta pour se le demander encore) quel esprit sensé qui eût osé voir, dans ces décès, autre chose qu'une infiniment regrettable coïncidence? Jehan Mortimer était mort d'une congestion cérébrale, cela était bien naturel. Et Maxime d'Aulnay, impressionné par la fin tragique de son prédécesseur, et aussi par la solennité de la cérémonie, et enfin par les fâcheux pronostics dont quelques méchants garnements de lettres avaient accompagné son élection, était mort de la rupture d'un anévrisme. Et cela n'était pas moins naturel.

M. Hippolyte Patard, qui traversait la première cour de l'Institut et se dirigeait à gauche vers l'escalier qui conduisait au secrétariat, frappa le pavé inégal et moussu de la pointe ferrée de son parapluie.

« Qu'y a-t-il donc de plus naturel, se fit-il à lui-même, que la rupture d'un anévrisme, même en lisant un discours à l'Académie française!... »

Il ajouta: — Il suffit pour cela d'être académicien!

Ayant dit, il s'arrêta pensif, sur la première marche de l'escalier. Quoi qu'il s'en défendît, M. le secrétaire perpétuel était assez superstitieux. Cette idée que tout Immortel que l'on est on peut mourir de la rupture d'un anévrisme l'incitait à toucher furtivement de la main droite le bois de son parapluie qu'il tenait de la main gauche. Chacun sait que le bois protège contre le mauvais sort.

(A suivre.)

ANGLETERRE

Possibilité d'état de siège dans l'Ulster.

Lundi matin a eu lieu, au palais du vice-roi d'Irlande, une conférence politique et militaire à laquelle a pris part le commandant général des troupes insulaires.

Des résolutions très importantes ont été prises au cours de cette délibération, car aussitôt après trois réajustements ont été pris pour se mettre en route pour Belfast. Il ne serait pas impossible que l'état de siège fût proclamé dans l'Ulster.

AUTRICHE-HONGRIE

La santé de l'empereur François-Joseph.

Un familier du palais a fait ces confidences: La principale maladie de l'empereur son grand âge. Et ce qui inquiète surtout les médecins, c'est qu'il refuse les remèdes et qu'il n'entend pas se reposer.

Ainsi, le professeur Ortner lui a prescrit, ces derniers jours, des inhalations, aussi fréquentes que possible, d'essence de térébenthine. L'empereur les a faites une ou deux fois seulement, puis il a cessé. Il a déclaré au professeur que ce médicament était horrible; et comme l'homme de l'art insistait respectueusement, il ajouta d'un ton tranchant: « Vous ne m'y déciderez pas! »

Le professeur Ortner en a été tellement vexé que, pendant deux jours entiers, il n'alla pas à Schœnbrunn. Le docteur Kertl, le vieux et fidèle médecin particulier de François-Joseph, dut lui téléphoner, matin et soir, pour prendre son avis.

Quant à cesser de travailler... on n'ose pas même en parler à l'empereur, car il a déclaré à maintes reprises à son entourage que le repos serait la mort pour lui. Chaque matin, de très bonne heure, les chefs du cabinet civil et du cabinet militaire sont tenus de lui présenter leurs rapports sur les affaires courantes, avec toutes les pièces justificatives.

Et il passe la journée à lire d'un bout à l'autre ces dossiers, qui sont parfois très volumineux. Il consacre une attention toute particulière aux questions d'ordre personnel: nominations, promotions, décorations, anoblissements. Il ferait une scène à ses secrétaires si

FEUILLETON DU LORRAIN — 2 —

LE FAUTEUIL HANTÉ

PAR GASTON LEROUX

M. Lalouette se pencha et vit un appareil qui apportait une lettre à Maxime d'Aulnay. L'apparition de cet appareil et de cette lettre semblait avoir mis l'assemblée hors d'elle. Seuls, les membres du bureau s'efforçaient de garder leur sang-froid, mais il était visible que M. Hippolyte, le sympathique secrétaire perpétuel, tremblait de toutes ses feuilles de chêne.

Quant à Maxime d'Aulnay, il s'était levé, avait pris des mains de l'appariteur la lettre et l'avait déchiffrée. Il souriait à toutes les clameurs. Et, puisque la séance n'était pas encore ouverte, à cause que l'on attendait M. le chancelier, il lut, et il sourit. Alors, dans les tribunes, chacun reprit: — Il sourit!... Il sourit!... L'autre aussi a souri! Maxime d'Aulnay avait passé la lettre à ses voisins, qui, eux, ne souriaient pas. Le texte de la lettre fut bientôt dans toutes les bouches, et comme il faisait, de bouche en oreille et d'oreille en bouche, le tour de la salle, M. Lalouette apprit ce que contenait la lettre: « Il y a des voyages plus dangereux que ceux que l'on fait autour de sa cabine! »

Ce texte semblait devoir porter à son comble l'émotion de la salle, quand on entendit la voix glorieuse du président annoncer, après quelques coups de sonnette, que la séance était ouverte. Un silence tragique pesa immédiatement sur l'assistance.

cadémie jusque dans son enceinte, il parle de Mgr d'Abbeville.

Il parle... Il parle...

A côté de M. Gaspard Lalouette, le professeur murmure entre ses dents cette phrase que M. Lalouette crut, à tort du reste, inspirée par la longueur du discours: « Il dure plus longtemps que l'autre!... »

Il parle et il semble que l'assistance, à mesure qu'il parle, respire mieux. On entend des soupirs, des femmes se sourient comme si elles se retrouvaient après un gros danger...

Il parle et nul incident imprévu ne vient l'interrompre...

Il arrive à la fin de l'éloge de Mgr d'Abbeville, il s'anime. Il s'échauffe quand, à l'occasion des talents de l'éminent prélat, il émet quelques idées générales sur l'éloquence sacrée. L'orateur évoque le souvenir de certains sermons retentissants qui ont valu à Mgr d'Abbeville les foudres laïques pour cause de manque de respect à la science humaine...

Le geste du nouvel académicien prend une ampleur inusitée comme pour trapper, pour fustiger à son tour, cette science, fille de l'impudicité et de l'orgueil!... Et dans un élan admirable qui, certes, n'a rien d'académique, mais qui n'en est que plus beau car il est bien d'un marin de vieille école, Maxime d'Aulnay s'écrie: « Il y a six mille ans, Messieurs, que la vengeance divine a enchaîné Prométhée sur son rocher! Aussi, je ne suis pas de ceux qui redoutent la foudre des hommes. Je ne crains que le tonnerre de Dieu! »

Le malheureux avait à peine fini de prononcer ces derniers mots qu'on le vit chanceler, porter d'un geste désespéré la main au visage, puis s'abattre, telle une masse.

Une clameur d'épouvante monta sous la coupole... Les académiciens se précipitèrent... On se pencha sur le corps inerte...

Maxime d'Aulnay était mort!

Et l'on eut toutes les peines du monde à faire évacuer la salle.

Mort comme était mort deux mois auparavant et, pleine de respect, Jehan Mortimer, le poète des Parfums tragiques, le premier élu à la succession de Mgr d'Abbeville. Lui aussi avait reçu une lettre de

menaces, apportée à l'Institut par un commissionnaire que l'on ne retrouva jamais, lettre où il avait lu: « Les parfums sont quelquefois plus tragiques qu'on ne le pense », et lui aussi, quelques minutes après, avait crié: « Voici ce qu'appartient enfin, d'une façon un peu précisée, M. Gaspard Lalouette, en écoutant d'une oreille avide les propos affolés que tenait cette foule qui dit à l'heure remplissant la salle publique de l'Institut et qui venait d'être jetée sur les quais dans un désarroi inexplicable. Il eût voulu en savoir plus long et connaître au moins la raison pour laquelle, Jehan Mortimer étant mort, on avait tant redouté le décès de Maxime d'Aulnay. Il entendit bien parler d'une vengeance, mais dans des termes si absurdes qu'il n'y attacha point d'importance.

« Les engagements pris devant le corps électoral aussi bien que des votes émis par celui-ci, trois points se dégagent de la façon la plus nette et la plus précise: maintien de la loi de trois ans, réalisation de la réforme électorale avec la R. P., réforme fiscale sans inquisition ni vexation. C'est tout simplement le contraire du programme de Pau.

« Et l'autre, Monsieur, de quoi était-il mort? — Les médecins disent qu'il est mort de la rupture d'un anévrisme.

« Et l'autre, Monsieur, de quoi était-il mort? — Les médecins ont dit: d'une congestion cérébrale.

« Alors une ombre s'avance entre les deux interlocuteurs et dit: — Tout ça, c'est des vagues!... Ils sont morts tous deux parce qu'ils ont voulu s'associer sur le Fauteuil hanté!

M. Lalouette tenta de retenir cette ombre par l'ombre de sa jaquette, mais elle avait déjà disparu... Il rentra chez lui, pensif...

« M. le secrétaire perpétuel a l'air bien préoccupé. Du reste, tout le monde est bouleversé ici, après une pareille histoire! »

Mais M. Hippolyte Patard ne se détourna même pas.

Le concierge eut le tort d'ajouter: — Est-ce que M. le secrétaire perpétuel a lu ce matin l'article de l'Époque sur le Fauteuil hanté?

M. Hippolyte Patard avait cette particularité d'être tantôt un petit vieillard, frais et rose, aimable, souriant, accueillant, bienveillant, charmant, que tout le monde à l'Académie appelait à mon bon ami, et tantôt un homme des domestiques, bien entendu, bien qu'il fût plein de prévenances pour eux, leur demandant alors des nouvelles de leur santé, et tantôt M. Hippolyte Patard était un petit vieillard tout sec, jaune comme un citron, nerveux, fâché, hâlé, hâlé. Ses meilleurs amis appelaient alors M. Hippolyte Patard: « M. le secrétaire perpétuel », gros comme le bras, et les domestiques n'en menaient pas large. M. Hippolyte Patard aimait tant l'Académie qu'il s'était mis ainsi en deux pour la servir, l'aimer et la défendre.

Les jours fastes, qui étaient ceux des grands triomphes académiques, des belles solennités, des prix de vertu, il les marquait du Patard rose, et les jours néfastes qui étaient ceux où quelque affreux plumeau avait osé manquer de respect à la divine institution, il les marquait du Patard citron.

Le concierge, évidemment, n'avait pas remarqué, ce jour-là, à quelle couleur de Patard il avait affaire, car il se fut écrié la réplique cinglante de M. le se-

crétaire perpétuel. En attendant parler du Fauteuil hanté, M. Patard s'était retourné d'un bloc.

« Mêle-voilà de ce qui vous regarde, fit-il. Je ne sais pas s'il y a un fauteur hanté! Mais je sais qu'il y a ici une loge qui ne désemplit pas de journalistes! A bon entendeur, salut! »

Et il fit demi-tour, laissant le concierge foudroyé.

Si M. le secrétaire perpétuel avait lu l'article sur le Fauteuil hanté! mais il ne lisait plus que cet article-là dans les journaux, depuis des semaines! Et après la mort foudroyante de Maxime d'Aulnay, suivant de si près la mort non moins foudroyante de Jehan Mortimer, il n'était pas probable, avant longtemps, qu'on se désintéressât dans la presse d'un sujet aussi passionnant!

Et cependant, quel était l'esprit sensé (M. Hippolyte Patard s'arrêta pour se le demander encore) quel esprit sensé qui eût osé voir, dans ces décès, autre chose qu'une infiniment regrettable coïncidence? Jehan Mortimer était mort d'une congestion cérébrale, cela était bien naturel. Et Maxime d'Aulnay, impressionné par la fin tragique de son prédécesseur, et aussi par la solennité de la cérémonie, et enfin par les fâcheux pronostics dont quelques méchants garnements de lettres avaient accompagné son élection, était mort de la rupture d'un anévrisme. Et cela n'était pas moins naturel.

la moindre affaire de ce genre ne lui était pas convenablement présentée.

ETAT SATISFAISANT

Vienne, 28 avril. — On donne officiellement, au sujet de l'état de santé de l'empereur, le bulletin suivant :

L'empereur a passé une nuit en somme bonne, bien que troublée de temps en temps par la toux. L'appétit, l'état des forces et l'état général sont tout à fait satisfaisants.

RUSSIE

Un procès sensationnel

va s'ouvrir d'ici quelques jours à Varsovie. Il y a à peu près un an le prince Drouki-Lubzki était assis dans des circonstances assez mystérieuses. Ce meurtre passionné pendant longtemps l'opinion publique mais l'enquête ne donna aucun résultat. Cependant, à la suite de témoignages de paysans, le juge d'instruction fit arrêter l'ami du prince, le baron de Bisping, de Galen. Le baron va comparaitre devant la cour d'assises sous l'accusation de meurtre et de faux.

Un jour où le baron devait se rendre à Varsovie le prince le conduisit à la station de Teresin en voiture. Dans les dires du baron la voiture fut arrêtée en route par deux paysans inconnus qui avaient une requête à adresser au prince.

Le baron, dans la crainte de manquer le train, prit congé du prince et se rendit à pied non pas à la station de Teresin mais à une station éloignée de douze verstes où il prit le train pour Varsovie. L'enquête a établi que le baron a été vu à l'endroit même où le prince avait été assassiné à coups de feu, après le meurtre de celui-ci. De plus les domestiques du château du prince déclarent qu'il n'aurait pas laissé son ami se rendre seul à pied à la gare du chemin de fer. Le cadavre du prince fut retrouvé par des ouvriers terrassiers, la tête trouée d'une balle et le visage écorché. L'enquête a relevé contre le baron des faits très graves. En outre, on a trouvé en sa possession sept lettres de change d'un montant de 700.000 M, portant la signature du prince, mais selon les experts cette signature serait fautive.

LES AFFAIRES D'ORIENT

Les Italiens en Asie-Mineure.

Dans les milieux ottomans on se plaint des agissements des Italiens non seulement dans la Dodecanèse, mais encore sur la côte d'Asie voisine de cet archipel.

Depuis quelque temps il paraissent s'intéresser très vivement à la baie de Marmaris, située en Asie-Mineure, à une cinquantaine de kilomètres de Rhodes. Le petit croiseur italien *Coatit* vient d'y faire un séjour de deux semaines, que les officiers ont mis à profit pour opérer des sondages et relever la hauteur des montagnes voisines.

ALSACE-LORRAINE

Congrès des délégués du parti du Centre alsacien-lorrain.

L'assemblée générale de printemps des délégués du parti du Centre s'est tenue lundi après-midi à Strasbourg. On y prit part une centaine de délégués, 26 députés et 9 représentants de journaux du Centre.

Le rapport sur l'organisation, la propagande et la presse a été présenté par M. Keppi, secrétaire général. Il a exposé la situation satisfaisante de la caisse et le développement du secrétariat. L'organisation a fait de bons progrès. A l'heure actuelle il existe pour 42 circonscriptions électorales du Landtag des listes de membres. Les 167 groupes locaux comprennent, avec les membres dissimulés dans tous les 60 arrondissements, un total de 12.931 adhérents. Tous les autres partis sont dépassés. Dans 20 circonscriptions au-delà de 25 p. 100 des électeurs centristes sont organisés, dans 8 il y a même au-delà de 50 p. 100 d'électeurs centristes organisés.

Passant aux élections qui ont eu lieu durant les six derniers mois M. Keppi a constaté que toutes ces élections ont été marquées par des succès pour le parti. Une grande activité a été déployée dans les réunions, surtout à la suite de l'affaire de Saverne. Le nombre des ligues Windthorst qui était de 16, s'est élevé à 18 et elles comprennent 759 membres au lieu de 563 précédemment. Trois groupes de jeunesse se sont affiliés à ces ligues. Le premier numéro de la collection de feuilles volantes a été répandu à raison de 15 000 exemplaires. Le nombre de journaux centristes s'est élevé durant l'année dernière de 17 à 21. On espère que la Société de la presse fondée récemment contribuera beaucoup à la diffusion des journaux du parti. La « Correspondance du parti » publiée depuis le 1er janvier a dépassé de beaucoup les espérances tant sous le rapport du chiffre des abonnés que sous celui de son développement. 50 commissions de la presse secondent le travail en faveur de la presse.

Aux applaudissements de l'assemblée le président du parti a constaté à la suite du rapport de M. Keppi que pendant le semestre écoulé l'organisation a fait un grand pas en avant.

Après la reddition des comptes M. le Dr Schott a été réélu à l'unanimité président du parti du Centre.

Parmi les propositions dont était saisie l'assemblée on s'est d'abord occupé d'une proposition présentée par la délégation de la Lorraine concernant un article publié dans le *Tag* par M. le professeur Dr Spahn. A la suite de la discussion on a adopté la résolution suivante :

« La délégation centrale du parti du Centre alsacien-lorrain regrette l'attitude prise par M. le professeur Dr Spahn dans le *Tag* du 10 janvier 1914, dans lequel il s'occupe des fonctionnaires en Alsace-Lorraine. La délégation centrale exprime la conviction que les fonctionnaires d'Alsace-Lorraine sont pleinement à la hauteur de leur tâche et qu'ils sont aptes à remplir leur devoir. La délégation, vis-à-vis de l'attitude de M. Spahn, rappelle encore une fois le point de vue du parti du Centre alsacien-lorrain et établit que le principe : « L'Alsace-Lorraine aux Alsaciens-Lorrains, s'applique aussi à la question des fonctionnaires. »

Une série de propositions du comité régional touchant à l'organisation ont été adoptées à l'unanimité. La décision la plus importante a trait à la nomination d'un deuxième secrétaire du parti. Le nouveau secrétaire M. Demange entre immédiatement en fonctions.

Le temps faisant défaut le rapport de M. Brogly, député, sur l'activité du Landtag pendant la session écoulée a dû être ajournée à la prochaine séance.

Le comité régional pour l'exercice en cours se compose de MM. le Dr Schott, président, Dr Brom, Dr Ernst, Haug, Haegy, Hurl, Dr Hackspill, Metz, Meyer-Walscheid et Tempé.

Les relations financières entre l'Alsace-Lorraine et l'Empire

On s'attend à ce que le nouveau gouvernement d'Alsace-Lorraine s'occupe de réformer les relations financières entre le pays et l'Empire. La *Tägliche Rundschau* écrit à ce sujet :

Après que M. de Dallwitz, statthalter, aura pris possession de ses fonctions, des négociations déterminées, qui sont déjà engagées depuis quelque temps entre la direction de l'empire et le gouvernement de Strasbourg, seront sans doute accélérées. Il s'agit de désirs et de vœux financiers que l'administration des finances d'Alsace-Lorraine voudrait voir réalisés afin d'améliorer les finances du pays et de résoudre certaines tâches culturelles qui jusqu'ici avaient dû être constamment ajournées. Ces désirs portent sur une participation du pays aux recettes des chemins de fer se montant à 20 ou 30 millions, recettes qui jusqu'à présent étaient entièrement versées à la caisse de l'empire, et sur une réduction des dépenses pour l'administration des douanes qui occasionnaient au pays un surcroît de dépenses de 1.250.000 M et que l'on considère en Alsace-Lorraine comme des contributions matriculaires en double. Comme l'empire accapare de plus en plus pour son compte les contributions indirectes, il en est résulté pour l'Alsace-Lorraine des difficultés financières, le système des impôts alsaciens-lorrains étant lui-même basé sur les contributions indirectes.

Les prochaines négociations qui vont avoir lieu à Berlin sont donc de la plus grande importance pour les finances d'Alsace-Lorraine. Il s'agit de la première tâche de grande envergure pour les hommes nouveaux et le résultat des pourparlers exercera sans aucun doute une forte répercussion sur les opinions de la population vis-à-vis du nouveau gouvernement.

Interdiction du « Sourire »

Conformément à l'art. 2 de la loi sur la presse en date du 8 août 1898, le ministère a interdit la propagation en Alsace-Lorraine du « Sourire », publication hebdomadaire, paraissant à Paris, rue Richelieu.

Calendrier. — Aujourd'hui, mercredi 29 avril, cent-dix-neuvième jour de l'année. — Lever du soleil : 4 h. 45 ; coucher : 7 h. 40. — Lune : premier quartier le 3 mai. — Fête du jour. — Sainte Marie Eg.

IL Y A CENT ANS

29 avril 1814. — Au village de Sentsch, arrondissement de Thionville, 53 maisons sont brûlées par l'imprudence des soldats hessois en cantonnement.

La température. — La pression atmosphérique a baissé sur la moitié ouest de l'Europe. Le vent est faible ou modéré des régions est sur toutes les côtes.

La température a monté fortement dans nos régions. Elle était hier matin de -11° au Spitzberg, 3° à Arkhangel, +10° à Belfort, à Brest et à Dunkerque, 11° à Paris, 12° à Clermont-Ferrand, 14° à Bordeaux, 16° à Marseille, 18° à Alger.

Le temps va rester généralement beau avec température élevée.

BULLETIN METEOROLOGIQUE

(Observations faites par M. REMOISENET, à Metz)

	BAROMETRE A 0	TEMPERATURE	VENT	TEMPS
28 avril à 4 h. soir	746.7	+23.0	NE	Beau
29 avril à 8 h. matin	746.0	+12.5	NE	Beau

Thermomètre. — Maximum du 28 : +23.0 ; Minimum aujourd'hui : +10.

CHRONIQUE MESSINE

Elections municipales.

Les corporations réunies ont désigné les candidats suivants pour les élections municipales : MM. Weissmann, Kunz et Haberer (progressistes) ; Gerbes et Hermestrolf (Centre) ; Legris et Wetzel (Groupe lorrain).

Le sous-secrétaire d'Etat de la justice à Metz.

Dans la journée de lundi M. le Dr Frenken, sous-secrétaire d'Etat de la justice et des cultes, a rendu visite à Mgr l'Evêque et à M. le Président de la Lorraine. M. le Dr Frenken, qui était descendu au Grand Hôtel, a déjeuné lundi chez M. Mehl, président du tribunal régional. Hier matin, accompagné de M. Schwabbe, directeur des services pénitentiaires, il a visité la prison départementale et est reparti pour Strasbourg à midi 50.

Eloges publics.

Le président du département exprime des éloges publics : au serrurier Auguste Lejaille et à l'agent de police Seifert qui, le 19 mars, ont sauvé d'une mort certaine la vendeuse Schott qui se noyait ; à l'ouvrier Ernest Weisser et à l'ouvrier Lejaille qui, le 10 février, ont retiré de dessous la glace dans le fossé de la porte de France le jeune Helten.

Affaires militaires.

Les réservistes qui avaient été rassemblés au camp de Senne (Westphalie) en un régiment de réserve pour tout le corps d'armée, reviendront dans la nuit de jeudi. Les hommes seront ramenés en train spécial jusqu'à Sarrelouis. Le 13^e régiment de hussards, en garnison à Thionville, et le 13^e régiment de chasseurs à cheval, à Sarrelouis, auront leurs manœuvres de brigade au camp d'Eisenborn, à partir du 4 août prochain.

Le Grand Hôtel a reçu une série d'hôtes militaires. Citons en particulier : S. Exc. le général von Borckenbagen, inspecteur de la 2^e inspection d'artillerie à pied, à Strasbourg, accompagné du commandant Schiele ; le général Kreppel, commandant la brigade d'artillerie à pied bavaroise, accompagné du capitaine Baner ; S. Exc. le général d'artillerie von Lauter, inspecteur général de l'artillerie à pied ; le général chevalier von Martini, commandant du 2^e corps d'armée bavarois, et le général comte de Montgelas, commandant la 4^e division bavaroise.

Exploit d'aviateurs militaires.

Le lieutenant Wencher, du 10^e uhlands, ayant deux camarades à bord de son biplan, a quitté Metz avant-hier à 10 h. 50 du matin et a atterri à 1 heure de l'après-midi à Fribourg en

Brigau ayant couvert une distance de 200 kilomètres avec deux passagers ce qui constitue un nouveau record du monde.

Le poids des trois officiers était de 250 kilos 400, celui de leurs bagages de 50 kilos et ensemble le pilote avait pris avec lui 180 litres d'essence. En traversant la chaîne des Vosges l'appareil a dû s'élever à 1800 mètres.

Expulsions.

Pendant le mois de mars, le président du département a expulsé du territoire d'Alsace-Lorraine 30 personnes de nationalité étrangère, dont 12 Français (4 déserteurs, 1 médecin et 1 sous-lieutenant), 8 Italiens, 4 Autrichiens, 2 Luxembourgeois, 1 Belge, 1 Suisse, 1 Russe et 1 Hongrois.

La grève des couvreurs.

Hier matin à 10 heures on commencé à l'Hôtel de Ville, sous la présidence de M. Konrath, les pourparlers entre les maîtres-couvreurs et les ouvriers en grève. Les réclamations de ceux-ci portent notamment sur les salaires et sur les indemnités pour déplacements. On espère aboutir à une entente.

P.-S. — Ce matin on apprend qu'une entente est survenue entre patrons et ouvriers couvreurs ; l'ouvrage sera repris jeudi matin par les compagnons et les manœuvres, mais on se demande encore si le 1^{er} mai ne sera pas considéré comme jour férié par les ouvriers organisés dans les syndicats socialistes.

A propos de l'arrestation de M. Hurlin.

M. Hurlin continue à être au secret. On n'a toujours pas appris pour quel motif au juste il a été arrêté.

Le correspondant messin de la *Strassburger Post* écrit qu'à l'occasion de cette arrestation les journaux de langue française — il cite le *Lorrain* — se sont livrés aux attaques les plus véhémentes et les plus violentes contre l'autorité. Nous attendons de la bonne foi de ce correspondant qu'il nous dise en quoi consistaient les prétendues attaques du *Lorrain* contre les autorités.

L'écart dans les soumissions.

Avant-hier a eu lieu à l'Hôtel de ville l'ouverture des soumissions pour différents travaux de la ville, parmi lesquels deux lots concernant l'exécution de sculptures pour la nouvelle église de Queuleu ; alors que dans un cas la soumission la plus basse est de 1871 M, la plus élevée se chiffre à 6.424 M. Pour le second lot, l'écart est encore plus considérable entre les offres des deux mêmes maisons que tout à l'heure, 3.040 M et 17.300 M. Les offres pour les travaux d'installation de la lumière électrique à l'Ecole réale supérieure varient entre 6.500 et 10.000 M.

Divers.

Hier soir, pendant qu'une femme du Ban-Saint-Martin était entré pour un achat dans les magasins du « Bon Marché », un individu resté inconnu lui a enlevé sa voiturette à bras, presque neuve, laissée un instant contre le trottoir de la rue du Petit-Paris.

Cambriolage.

Dimanche, entre 5 et 6 heures du soir, un vol par effraction a été commis au domicile de M. H., commerçant, rue Nexire, 13. Pendant que la famille était partie en promenade, un individu s'est introduit dans le logement situé au premier étage et a fracturé un secrétaire à l'aide d'un levier en fer. Une somme de 1000 marks a disparu. On ne s'aperçut du vol qu'au retour de la famille H. Un chien de police n'a pu retrouver la piste du voleur.

Drame passionnel au Sablon.

Hier après-midi, un peu après quatre heures, la rue des Loges au Sablon a été le théâtre d'un drame sanglant qui a émotionné tout le quartier.

Au numéro 75, les époux H., très honorablement connus, exploitent une charcuterie. Depuis quelque temps, leur fille Louise, âgée de 21 ans, entretenait une liaison avec un jeune garçon coiffeur, Lothaire Wolf, âgé de 22 ans, originaire de Sarrebourg, et employé depuis 5 ans chez un coiffeur du voisinage. Cependant les parents de la jeune fille ayant eu connaissance de la liaison, s'interposèrent. Le jeune homme en conçut un vif ressentiment et hier après-midi les parents H., s'étant éloignés, Wolf se présentait chez la jeune fille qu'il savait seule à la cuisine et soudainement déchargeait sur elle son revolver. Trois projectiles frappèrent la malheureuse qui s'affaissa. Le meurtrier entouré alors une bicyclette, et vint à Metz au parquet où il se constitua prisonnier.

Les voisins accourus au bruit des détonations s'empressèrent autour de la blessée et M. le Dr Reutter, mandé en toute hâte, lui donna les premiers soins. Sans pouvoir se prononcer définitivement sur les blessures, le praticien a cependant reconnu l'état de la blessée comme grave. Louise est soignée chez ses parents. Dans le voisinage on ne donne que des bons renseignements sur cette jeune fille, pendant qu'on s'exprime avec certaines réserves sur son meurtrier. Celui-ci, paraît-il, aurait déjà proféré des menaces de mort contre sa victime.

Les parents de la jeune fille sont plongés dans la désolation.

Nouveaux timbres du grand-duché de Luxembourg.

Les collectionneurs de timbres-poste, qui attendaient avec impatience l'apparition des nouveaux timbres vont être satisfaits, ils sont parus depuis quelque temps à la lithographie Enschelée à Harlem. Les timbres portent l'effigie de la grande-duchesse Marie entourée d'un encadrement surmonté d'une couronne. Les timbres de 10 centimes sont en cours, les autres timbres seront mis en circulation au fur et à mesure des besoins et aussitôt que les anciens seront épuisés.

Le patriarche de la publicité.

On annonce la mort de M. T. J. Barratt, président du Conseil d'administration d'une fabrique de savons connue dans le monde entier, père de la publicité moderne et de l'affiche artistique. Il débuta, il y a de cinquante ans, dans la maison dont il fit la fortune et qui, dans ces temps-là, dépensait environ 2,000 francs par an pour une publicité dont les frais devaient monter plus tard à trois millions. C'est T. J. Barratt qui eut l'idée de s'adresser à des

peintres illustres comme sir John Millais pour quelques-unes de ses affiches et d'en faire de petites scènes d'un art simplifié qui laissent pour toujours dans la mémoire le nom d'un certain savon indélébile qui a été cité jusque dans les discours de Gladstone.

La consommation mondiale du gaz.

Des statistiques anglaises viennent d'établir que la consommation mondiale du gaz a dépassé l'an dernier 21 milliards 560 millions de mètres cubes. La fabrication de cette énorme quantité de gaz d'éclairage a absorbé environ 60 millions de tonnes de charbon, ce qui correspond à la totalité de la production houillère de la France pendant un an.

De toutes les capitales c'est Londres qui consomme le plus de gaz par tête d'habitant. Cette consommation s'élève en moyenne à 226 mètres cubes par habitant et par an. Il existe actuellement à Londres 1.574.000 foyers à gaz. Pendant la dernière grève des charbonnages en Angleterre il y a eu une extension importante du chauffage au gaz. Durant les six mois qui suivirent la grève des mineurs on a installé en effet 14.000 appareils de chauffage de cuisine par le gaz de plus que pendant la période correspondante de 1911.

Après Londres, ce sont les villes de Paris, de New-York et d'Amsterdam qui consomment le plus de gaz, avec une moyenne de 161 mètres cubes par tête d'habitant.

Propos du jour.

A l'Esplanade :

— Enfin, vous voilà ! Qu'étes-vous donc devenu ces jours-ci ?

— J'ai fait un petit voyage à Paris... la Ville des Lumières...

— Eh bien ?

— Eh bien ! Paris, toujours pas capout. On va, on vient, on trépide. La Belle au Bois Dormant est absente de Lutèce !

— Et, les élections ?

— Ne me faites pas dire de lieux-communs. J'ai entendu beaucoup parler de l'isoloir.

— Ah oui, là-bas, c'est une nouveauté. Et, qu'en disait-on ?

— On blaguait, comme bien vous pensez... On disait qu'être en mauvaise société, ou seul avec soi-même, c'est très souvent la même chose...

— Arrivons à nos élections municipales. Vous savez, où nous en sommes ?

— Mais oui ! A l'accord complet, paraît-il ?

— J'en suis ravi ! Je ne demanderais qu'une petite addition pour porter les choses au suprême degré : l'électeur automate, donnant son bulletin sous la pression d'un bouton !

NOUVELLES NOTIONS SUR LE PÉRONOSPORA

Avis aux Viticulteurs

Le combat contre le mildiou n'est couronné de succès qu'autant qu'il est fait en temps opportun et préventivement. Quand une fois les germes de la maladie se sont développés et introduits dans le tissu des feuilles, la bouillie cuprique ne saurait plus les atteindre et guérir la vigne atteinte. Pour arriver à fixer le moment opportun à l'exécution des travaux de défense, il faut nécessairement avoir certaines connaissances sur la manière de vivre et de se propager du dangereux champignon microscopique. Quand le mildiou se déclare dans une vigne, l'on aperçoit sur le côté inférieur des feuilles des taches blanches, qu'on appelle des « efflorescences ». Ces taches blanches ne sont autres que les tiges et ramifications de la plante pilée du mildiou. Si l'on contemple ces délicates végétations au microscope, l'on voit aisément qu'elles portent à leurs fines extrémités en crochets des petits corps de la forme d'une poire ; ce sont les fruits de la plante que la science nomme des « conidies » ; dans les conidies se trouve une grande quantité de semences qu'on appelle « spores ». Conidies et spores sont extrêmement petits ; ils sont facilement enlevés au loin par les coups de vent, transportés de la sorte sur des vignes voisines.

Il y a deux espèces de spores : les spores d'été et les spores d'hiver. Les spores d'été sont pourvus de deux minces filaments qui sont de vraies nageoires avec lesquelles les petites semences peuvent se mouvoir dans l'eau, comme si elles étaient des petits animaux ; c'est pourquoi ces spores d'été s'appellent ainsi des « zoospores » ou semences vivantes. Autant dire que ces spores ont besoin d'eau pour arriver en nageant aux endroits où ils pourront germer, prendre racine dans l'intérieur des feuilles.

En effet, ces spores envoient leurs germes, qui se développent dans l'humidité et par une chaleur favorable, dans le tissu des feuilles ; à travers les petites ouvertures de respiration qui se trouvent par millions sur l'envers des feuilles et qu'on appelle stomates. Ces germes prennent racines ; celles-ci circulent à travers le tissu cellulaire, portent par-ci par-là des petits tourellets qui sucent la sève et vident les cellules du tissu de la feuille. Le tissu ainsi vidé apparaît plus clair, quand on regarde à travers la feuille, en la tenant contre le soleil ; il se forme à la partie supérieure des taches pâles, d'abord toutes petites, devenant toujours plus grandes, au fur et à mesure que les racines, qu'on appelle le « mycelé », croissent et se multiplient.

Le vigneron appelle ces taches des taches d'huile, et elles correspondent toujours aux taches des efflorescences blanches au-dessous des feuilles ; avec l'âge, leur teinte se fonce, devient fauve, puis brune. Ces racines envoient, quand le temps reste favorable, les ramifications ci-dessus décrites à l'extérieur et sous les feuilles. Une fructification toujours renouvelée et se répétant à de courts intervalles, quand le temps est humide et chaud, a tôt fait de détruire toutes les parties vertes et tendres, voire même les forçances et les raisins, si cette invasion n'est pas empêchée par un sulfitage fait à temps. Vers l'automne, quand il commence à faire plus frais, il ne se forme plus de spores d'été, qui ne supportent aucun mauvais temps. Entre les mailles des racines du mildiou apparaissent maintenant des spores d'hiver qui, sous la protection du tissu même de la feuille, résistent aux plus grands froissements, pour germer dès le retour de la chaleur printanière, à la faveur d'une première pluie chaude et fertilisante. Ces spores d'hiver deviennent libres par la décomposition des feuilles, sont transportés facilement sur un milieu favorable, produisent chacun des conidies, des fructifications, des queues sortent de nouveaux des spores d'été, pour ainsi reprendre l'évolution ci-dessus décrite.

Pour germer, pour arriver vers les stomates à l'envers des feuilles, ces spores d'été ont, comme nous savons, besoin d'eau. C'est à la faveur de la pluie qui tombe dans les derniers jours d'avril ou premiers jours de mai qu'a lieu la germination des spores d'hiver, et ensuite celle des spores d'été produites par les premiers. Entre cette germination et l'apparition des premières taches d'huile, il se passe toujours un certain temps, qu'on nomme le temps d'incubation, le temps qu'il faut à la chaleur humide de la saison pour couvrir ces semences nombreuses du mildiou. Quand nous commençons à voir apparaître les taches d'huile, ou les taches blanches quelques temps après, l'infection a déjà eu lieu.

En connaissant la durée d'incubation, nous pourrions peut-être nous arranger pour les travaux de défense, pour arriver encore avant la fin de cette période et peut-être avant la pluie qui nous menace de la première ou de nouvelles invasions. Ces périodes varient

selon la saison et la température de l'époque ; l'incubation est, d'après les travaux de MM. Guy de Istranfi et Palmkas, de 15 à 18 jours, à la fin d'avril jusqu'à la mi-mai. Donc, si sur la première pluie abondante nous conservons un temps favorable au développement de la petite plante, les premières taches d'huile pourront être découvertes sur les feuilles 15 à 18 jours après cette pluie.

Vers fin mai, la période d'incubation est de 12 à 15 jours ; au commencement de juin, 11 à 13 jours ; à la mi-juin, 9 à 11 jours ; fin juin, 6 à 7 jours, et en juillet-août de 5 à 6 jours seulement. En notant chaque pluie abondante qui tombe dès fin avril, la viticulture pourra, par l'addition des journées d'incubation, se faire un calendrier des infections futures possibles, et le temps restera favorable, et ainsi faire à temps les sulfitages avant les prochaines pluies qui pourront amener une nouvelle apparition des taches blanches et la production de nouveaux spores d'été.

Nous recommandons en tous cas de faire le premier sulfitage, qui est le plus important, quand les jeunes pousses auront atteint 10 à 15 centimètres.

NOUVELLES REGIONALES

Thionville. — (Affaire de contrainte.) Le sieur Pierre Humbert, ouvrier carrier à Hettange-Grande, avait été chargé de la garde d'une chasse par une compagnie de chasseurs. Pendant qu'il faisait l'office de traqueur, il rencontra deux inconnus qu'il prit pour des braconniers. Les menaçant de son fusil et les contraignant à l'accompagner auprès des chasseurs. Or les deux individus n'avaient rien à se reprocher. De ce chef Humbert fut poursuivi pour contrainte ; le tribunal des échevins l'en a tenu quitte pour une amende de 25 M.

Algrange. — (Voiture broyée par un train.) Nandi matin à 11 heures la voiture de M. Winder, boucher, a été broyée par un train au passage à niveau près de la colonie des Acadiens rhénanes. Le cheval a été tué, mais le conducteur a pu se garer à temps.

Manom. — (Vandales.) A l'entrée du village de Manom, de mauvais garnements ont dépouillé de leur écorce les arbres plantés sur le bord de la route. Ces arbres, plantés depuis quelques années seulement, périront sans doute. L'année dernière déjà, des vandales demeurent inconnus, avaient brisé la couronne de plusieurs arbres, de sorte que la rangée présente déjà de grandes lacunes.

Eutrange. — (L'électricité.) On va commencer la construction de l'installation électrique qui doit alimenter différentes localités dans la contrée d'Eutrange, Konz, Ganderin ; on estime que pour la fin d'août l'Usine d'électricité de Thionville fournira l'électricité à toutes les localités du pays.

Many. — (Noces d'or.) Lundi dernier, les époux Obriot-Ricoux, entourés de leurs enfants et petits-enfants, ont célébré leurs noces d'or. A 11 heures du matin, les jubilaires se sont rendus à la mairie, où se trouvaient réunis les enfants des écoles. Là M. le Maire leur remit solennellement la médaille jubilaire, accompagnée d'une lettre de félicitations de S. M. l'empereur. Puis M. l'Instituteur retraça brièvement la vie des deux époux, vie mêlée de jours heureux et de soucis. Ensuite un petit garçon fit aux jubilaires un gentil compliment et leur offrit un magnifique bouquet. Après quelques chants exécutés par les écoliers et écolières réunis, M. l'Instituteur relut l'acte de mariage des époux Obriot et tout le monde s'en fut achever la fête dans l'intimité de la famille.

Château-Salins. — (Caisse d'épargne et Hôtel de Ville.) Le bâtiment de la Caisse d'épargne est sous toit ; il ne reste plus que l'embellissement intérieur à faire.

Il a été aussi beaucoup question dans ces derniers temps de la reconstruction de l'Hôtel de Ville, qui fait pitieuse figure à côté de l'Hôtel de la Direction d'arrondissement. La question sera, paraît-il, étudiée sérieusement après les élections municipales.

Dieuze. — Une corporation libre des boulangers de Dieuze et environs a été créée lundi, après une conférence intéressante de M. Barbier, employé de la Chambre des artisans de Metz. Ont été élus président, M. Martzloff, à Dieuze ; secrétaire, M. Cantenver, à Dieuze ; trésorier, M. Zimmer, à Donnelay. L'échange de blé contre le pain sera aboli pour le 15 mai. Un projet de contrat pour l'achat en commun de levure sera soumis à une prochaine réunion.

Forbach. — (Crèche.) Avant-hier a été inaugurée dans l'ancien hôpital de Forbach une crèche destinée aux petits enfants dont les mères vont travailler hors de la maison ; y sont reçus les enfants entre six semaines et six ans à raison de 20 pf. par jour. Le *Forbacher Zeitung* se trompe en disant que c'est la première crèche qui existe en Alsace-Lorraine en dehors de celle de Strasbourg.

Saint-Jean Rohrbach. — (Mortalité du bétail.) Depuis un an environ on constate une très forte mortalité parmi le bétail de cette commune. Les dégâts causés de ce fait atteignent déjà plusieurs milliers de marks. La semaine dernière deux chevaux ont péri chez un cultivateur. Chez différents cultivateurs la situation est telle que la moitié du bétail a péri.

Sarrebourg. — (Arrestation.) Lundi matin la gendarmerie a procédé à l'arrestation d'un nommé Charles Monch, âgé de 22 ans, originaire de Saalfeld (Thuringe). Depuis les fêtes de Pâques cet individu rôlait dans les environs de Sarrebourg, en compagnie d'un ancien légionnaire. Il est fortement soupçonné d'avoir commis une série de vols. Son compagnon a réussi à prendre la fuite et Monch refuse énergiquement de fournir aucune indication sur son compte. Les deux compères passaient les nuits dans un parc des environs et dans le pavillon qui s'y trouve ils préparaient leurs repas, composés des victuailles volées aux ouvriers des alentours.

(Affaires militaires.) Le 97^e régiment d'infanterie, en garnison à Sarrebourg, a quitté cette ville lundi matin, pour se rendre au camp de Bitch.

Folpertsweiler. — (Accident ou tentative de suicide.) On a trouvé sur la voie ferrée, entre Folpertsweiler et Biesbrücken, un Italien sans connaissance portant de graves blessures à la tête ; le blessé a dû rester là pendant plus de vingt-quatre heures. On ignore s'il y

accident ou tentative de suicide; le blessé a été transporté à l'hôpital de Sarreguemines.

Schalbach. — (Suicide.) Mercredi dernier, écrit-on à la *Volksstimme*, un jeune homme de la ferme de Schalbach, nommé Sch., s'est suicidé d'un coup de revolver dans un accès de mélancolie.

Mes trois enfants
furent atteints d'eczéma avec démangeaisons. Le savon médicamenteux Herba Obermeyer, fit disparaître les démangeaisons de suite.

Signé: Hermann P. A. M.

En vente à la Droguerie Lorraine, 32, place Saint-Louis.

ALSACE

Saverne. — (Civil blessé par un sergent.) Dimanche dernier une violente discussion s'est élevée dans le débit «Zur Ottersweiler Höhe», où étaient établis plusieurs jeunes gens pris de boisson, entre un frappeur âgé de 20 ans, Georges Isenmann, et Hattmatt, et la fille de l'aubergiste mariée à un sergent. Isenmann reçut un soufflet en pleine figure et la femme du sergent également. Le sergent, qui était présent, tira quelques coups de feu en l'air pour effrayer les batailleurs. Puis Isenmann quitta le local pour retourner à Hattmatt. Le sergent le poursuivit et lui porta plusieurs coups de sabre, dont un sur la tête. Lundi Isenmann ressentit de vives douleurs. Il a été transporté à la clinique à Strasbourg.

— (Encore un procès Forstner.) Hier mardi le tribunal de Saverne s'est occupé du procès intenté au lieutenant von Forstner par l'ouvrier Murer pour détournement de mineure. Le jugement n'a pas été rendu, le tribunal ayant seulement examiné le dossier de cette affaire.

Munster. — La question de la garnison semble approcher de sa solution. Il y a huit jours le ministère de la guerre communiquait à l'administration municipale les conditions pour le transfert d'un bataillon de chasseurs à Munster. Dans une séance extraordinaire le Conseil municipal s'est occupé de la question et a accepté les conditions posées par le ministère de la guerre. La question de la garnison à la ville pour la construction des casernes s'élève à 450,000 M environ. La dépense totale sera de 1,700,000 marks.

Kaysersberg. — (Une procession historique.) Dimanche prochain aura lieu, à l'occasion de la fête de l'Invention de la Sainte-Croix, la procession historique qui réunit chaque année les fidèles de Kaysersberg et de Sigolsheim et dont l'origine remonte au quinzième siècle. En 14... la commune de Sigolsheim était éprouvée par la peste. Les habitants, pour obtenir du ciel la cessation du fléau, se rendirent processionnellement à Paris, mais à l'approche du cortège, les habitants de Kaysersberg fermèrent leurs portes dans la crainte d'être à leur tour contaminés. Précaution inutile d'ailleurs, puisque la redoutable épidémie se déclara bientôt dans la cité impériale. C'est alors que les habitants de Kaysersberg, pour implorer la clémence d'En-Haut, se joignirent à leur tour aux pèlerins de Sigolsheim et prirent le chemin de Paris. La procession, qui se fit le jour de l'Invention de la Sainte-Croix, a été instituée en souvenir de ce fait historique. La tradition s'en est depuis lors pieusement et scrupuleusement maintenue. Les fidèles de Sigolsheim viennent eux-mêmes aux portes de Kaysersberg, comme jadis, et s'y joignent à la procession de cette ville. Un seul et immense cortège parcourt alors les rues de l'antique cité.

Pour personnes faibles, épuisées et convalescentes de tout âge. Kufcke, constitue un aliment fortifiant de premier ordre. Par leur riche contenu en substances alimentaires, les mets préparés au Kufcke provoquent une reprise rapide des forces, et sont très digestibles de sortes qu'ils peuvent être très bien supportés par un estomac délicat. Leur arôme est très agréable ce qui est de la meilleure influence sur l'appétit.

MEURTHE-ET-MOSELLE

Les élections dans la circonscription de Toul. — M. Denis, maire de Toul, député sortant et candidat en ballottage pour les prochaines élections, se désiste en faveur de M. Fringant, autre radical à tendances de socialistes unifiés très prononcées, adversaire de M. Denis au premier tour. Il s'agit de faire échec à M. Plassiart, candidat libéral, au risque de nommer un quasi-unifié. Comprenez que sa situation comme maire n'est plus tenable. M. Denis aurait également donné sa démission de maire.

Nancy. — (Les inscriptions de la gare.) L'Assemblée générale annuelle des chemins de fer de l'Est a eu lieu le 4 avril; les diverses propositions présentées par le conseil d'administration ont été approuvées. A signaler une motion émanant du lieutenant-colonel Le Joindre, qui s'est exprimé à peu près dans les termes suivants:

« Je demande la permission d'appeler l'attention sur une question qui ne figure pas au rapport, question secondaire, mais qui, en raison de l'émotion qu'elle a soulevée, mérite d'être prise en considération. La gare de Nancy a reçu assez récemment des inscriptions en langue allemande, très importantes: leur établissement a vivement froissé les anciens habitants de la ville et a été encore plus pénible pour les annexés qui sont venus en grand nombre se fixer à Nancy depuis la guerre.

Vous savez de quel ostracisme et de quelles persécutions le français est l'objet dans nos anciennes provinces annexées à l'Allemagne. Ce n'est pas dans les gares de nos vieilles villes françaises, à Metz par exemple, que l'on pourra lire des inscriptions de service en notre langue. Je n'ai pas besoin de rappeler les incidents désagréables, pour ne pas dire plus, qui ont lieu continuellement dans nos relations avec nos voisins; aussi j'estime qu'en face de leurs procédés, il n'y a pas à user, à leur égard, d'une générosité et d'une courtoisie exagérées, et je demande la suppression des inscriptions allemandes de la gare de Nancy. Si toutefois, pour des raisons que je ne vois pas, leur maintien paraissait nécessaire, je demande qu'on se conforme à la règle adoptée à la gare de Paris ainsi que dans les voitures à voyageurs, et que des inscriptions aux allemandes, soient apposées à Nancy. Ce n'est pas dans notre grande ville frontalière que l'on doit donner à l'Allemand un droit de cité exorbitant.

Cette motion a recueilli une très vive adhésion de la part des membres de l'Assemblée.

Moncel-sur-Seille. — (Arrêt à la frontière.) Après avoir tenté de se suicider, le sous-officier renégagé Voyard, du 2^e régiment d'infanterie, quitta Autun dimanche et fut arrêté à Moncel-sur-Seille comme il allait franchir la frontière.

Photographie PRILLOT
2, Avenue Serpenoise, 2.

Dernières Informations

REICHSTAG

A LA COMMISSION DU BUDGET. — LE CHANCELIER REFUSE DE SE RENDRE A LA COMMISSION. — DÉCLARATIONS DE M. DE JAGOW SUR LA POLITIQUE EXTÉRIEURE

Berlin, 28 avril. — La commission du budget du Reichstag a continué ce matin la discussion du budget des affaires étrangères, interrompue par les vacances de Pâques.

La commission avait, dans sa dernière séance, prié le chancelier de venir assister à la séance d'aujourd'hui afin d'obtenir des explications sur la situation extérieure.

Le président, Dr Spahn, a lu une lettre du chancelier dans laquelle celui-ci décline cette proposition. Il est dit dans cette lettre que jusqu'à présent il a été d'usage de donner des explications sur la situation extérieure en séance plénière du Reichstag et, s'il est nécessaire, de donner des renseignements strictement confidentiels à la commission. Rien ne motive à l'heure présente ce dernier cas. Aussi le chancelier s'expliquera sur la situation extérieure seulement en séance plénière.

M. de Jagow, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, a la parole sur la politique extérieure.

Il dit tout d'abord plusieurs déclarations confidentielles, notamment sur les réformes arméniennes et sur les intérêts allemands en Egypte.

Il déclare ensuite que les puissances de la Triple-Entente continuent à collaborer dans une cordialité et une intimité complètes. Il ajoute qu'il n'y a pas eu d'accord méditerranéen signé entre elles et que l'opinion de certains milieux anglais contre la Triple-Entente est sans importance.

M. de Jagow rappelle ensuite les conditions dans lesquelles le général Liman von Sanders prit le commandement du 4^e corps d'armée à Constantinople, sur la demande du grand-vizir et qu'il n'a jamais été permanent. Ce commandement devait seulement lui donner la possibilité de connaître à fond la situation de l'armée turque. La Russie ne protesta pas contre la mission elle-même mais contre ce commandement, que le général désirait lui-même abandonner après l'avoir exécuté pendant un mois.

Le secrétaire d'Etat rappelle alors les incidents qui, en dehors de la question militaire, contribuent à alimenter une vive polémique de presse entre la Russie et l'Allemagne, l'article de la *Gazette de Cologne*, qui n'avait rien d'officiel et qu'il a regretté et l'affaire Poniakoff, pour laquelle le gouvernement allemand n'hésita pas à exprimer ses regrets à la Russie.

Il est inexact, ajoute le secrétaire d'Etat, que la Russie ait désormais interdit toute commande en Allemagne. Par contre, il n'a pas été fait droit aux réclamations allemandes concernant les droits d'entrée établis en Finlande sur les céréales allemandes.

En résumé, dit le secrétaire d'Etat, les gouvernements russe et allemand veulent maintenir leurs vieilles relations de bon voisinage et on peut espérer que malgré certains courants et malgré les discussions de presse cet état de choses subsistera.

L'orateur exprime l'espoir que le calme s'établira bientôt en Albanie et l'Allemagne nommera un consul général comme agent diplomatique.

En ce qui concerne le chemin de fer du Cap au Caire, le secrétaire d'Etat déclare que l'Allemagne n'a ouvert aucune négociation avec l'Angleterre.

Enfin, M. de Jagow revient sur le discours du roi de Grèce à Potsdam qui, dit-il, avait un caractère purement militaire et causa une vive satisfaction dans l'armée allemande après les attaques dont elle avait été l'objet.

Ce discours fut du reste publié avec l'assentiment des deux souverains.

Un député progressiste regrette l'affaiblissement de la Turquie, dont l'Autriche, par l'annexion de la Bosnie-Herzégovine, donna le signal.

Un commissaire du gouvernement déclara que l'Allemagne était prête à appuyer l'accord sur l'accord sur le tribunal international des prises et la déclaration sur le droit maritime.

Les chènes des princes de Hohenzollern.

Berlin, 28 avril. — L'impératrice a ordonné de planter un chêne dans le parc du palais de la ville de Potsdam en souvenir de la naissance du prince héritier de Brunswick. Le jour du baptême du jeune prince un érable portant ses noms sera attaché à un poteau devant ce petit arbre. On dit que ces noms sont: Ernest-Auguste-Wilhelm.

Depuis leurs noces d'argent l'empereur et l'impératrice ont pris l'habitude de commémorer les principaux événements de leur famille par la plantation d'un chêne. C'est ainsi que le jour du mariage de la princesse Victoria-Louise avec le duc Ernest-Auguste un chêne fut planté dans ce même parc et c'est à côté de ce chêne que celui du jeune prince a été planté hier.

Un sextuple assassinat.

Frankfort, 28 avril. — Un crime épouvantable a été commis la nuit dernière dans le village de Krainfeld.

Un inconnu pénétra dans la maison d'un fruitier nommé Stein. Celui-ci, réveillé par le bruit, se leva, mais au moment où il sortait de sa chambre il fut assailli à coups de hache et tomba inanimé sur le sol. Sa mère, sa femme et ses quatre enfants subirent le même sort. L'assassin, pour cacher son crime, mit ensuite le feu à la maison.

Stein est mort ce matin sans avoir repris connaissance.

Les autres victimes sont grièvement blessées.

On a essayé, mais inutilement, avec des chiens de police, de trouver la trace de l'assassin.

(Par dépêche.)

Frankfort-sur-le-Main, 27 avril. — Au sujet du crime à Krainfeld on signale qu'un chien de police a suivi les traces de l'assassin présumé jusqu'à Salz, localité située à deux lieues du théâtre du crime, et qu'il a poussé des aboiements devant un ouvrier dans son logement.

On a trouvé en possession de l'individu, nommé Charles Hofmann, une chemise avec des taches de sang qu'il voulait laver. Hofmann a été arrêté; il nie être l'auteur du crime.

Le drapeau français de légation de France à Luxembourg est volé.

Luxembourg, 28 avril. — Cette nuit, on a arraché de sa hampe et volé le drapeau de la légation de France. Le fait a été signalé à la police.

(Par dépêche.)

Luxembourg, 29 avril. — M. Mollard, ministre de France, n'a pas porté plainte au sujet de l'enlèvement du drapeau français de la légation parce qu'il ne considère cet incident que comme une escapade de gamins mais non comme une offense faite au drapeau français.

Les souverains belges à Luxembourg.

Luxembourg, 28 avril. — L'après-midi a eu lieu une excursion en automobile dans le « Mullerthal ». Ce soir, à 9 h. 1/2, après un dîner au palais, les souverains belges et les grandes-duchesses ont été re-

çues à l'Hôtel de Ville pour un concert donné par la ville. M. Munchen, bourgmestre, a harangué les souverains à leur arrivée; le roi a répondu puis se fit présenter les conseillers. Pendant le concert à l'Hôtel de Ville, autre concert suivi de bal populaire sur la place d'Armes.

Les élections législatives en France.

RÉCAPITULATION DES ELUS

Paris, 28 avril. — Si l'on totalise les élus on arrive au tableau d'opinions suivant:	
Socialistes unifiés	40
Socialistes indép. et republ. socialistes	42
Radicaux unifiés	72
Alliance démocratique	66
Radicaux indép. et républicains de gauche	57
Progressistes	7
Fédération républicaine	35
Action libérale	30
Droite	19
Indépendants	13
	344

Il reste donc pour les 602 sièges que comprendra la Chambre nouvelle 258 ballottages.

Mort du général Outhier.

Bourges, 28 avril. — Le général Outhier, qui avait fait hier matin à Bourges une chute de cheval, est mort cette nuit à l'hôpital militaire sans avoir repris connaissance.

Metz, 29 avril.

Grave collision entre une auto et un voiturage.

Une grave collision est survenue l'avant-dernière nuit, près de la chapelle de la Salette, entre une automobile et une voiture attelée. Au passage, la voiture prit en écharpe l'auto qui fut renversée; les quatre occupants furent projetés sur la route et plus ou moins grièvement blessés.

On croit qu'aucun des deux véhicules n'était éclairé. Les gens occupant la voiture continuèrent leur route sans se soucier des blessés.

DÉPÊCHES

La consolidation de la Triple-Entente.

Paris, 29 avril. — Le correspondant du *Martin* à Saint-Petersbourg télégraphie que M. Sazonoff lui a fait la déclaration suivante:

Il est profondément regrettable que des affirmations aussi peu fondées et aussi inexactes sur la transformation de la Triple-Entente en une Triple-Alliance aient pu être répandues, attendu que cette question n'avait nullement été soulevée. On courait le danger de blesser par là l'amour-propre de l'une ou de l'autre nation si l'accord réglant entre les trois puissances de la Triple-Entente n'était pas aussi complètement élevé au-dessus de paires manoeuvres plus ou moins tendancieuses.

Il suffit de constater actuellement à quel point les relations entre les puissances de la Triple-Entente sont amicales, sincères, étroites et intimes. Dans trois mois le président Poincaré pourra se convaincre qu'abstraction faite de son grand prestige personnel, l'alliance franco-russe n'a jamais été plus populaire en Russie. La consolidation de l'entente cordiale et de l'alliance franco-russe, qui est encore soulignée par la visite des deux chefs d'Etat, amènera nécessairement une consolidation de la Triple-Entente.

L'assassinat de M. Calmette.

Paris, 29 avril. — Plusieurs journaux rapportent que M. Bourcard, juge d'instruction, a entendu M. Monnier, président de la Cour d'appel, auquel Mme Caillaux avait demandé quelques heures avant de commettre son attentat, comment on pourrait mettre un terme aux attaques du *Figaro* contre son mari.

M. Monnier a déclaré au juge d'instruction qu'il n'a jamais tenu le propos qu'on lui a attribué et suivant lequel il aurait dit qu'à la place de M. Caillaux il casserait la figure à M. Calmette.

Le 1^{er} mai à Paris.

Paris, 29 avril. — Suivant une information des journaux, les ministres ont décidé d'annoncer aux employés et ouvriers des exploitations de l'Etat qu'ils pourraient chômer le 1^{er} mai. L'*Echo de Paris* proteste contre cette décision par lesquels on ne peut que faire les affaires des révolutionnaires.

La direction du théâtre de l'Odéon.

Paris, 29 avril. — En raison des faibles recettes de l'Odéon, M. Viviani, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, a décidé de fermer ce théâtre jusqu'à nouvel ordre. On dit que M. Gavault, auteur dramatique, doit être nommé directeur de l'Odéon. M. Antoine, l'ancien directeur de l'Odéon, tente à l'Etat un procès en paiement de la subvention de 125,000 francs qui lui avait été accordée par le Parlement.

Evasion de 48 détenus d'un pénitencier.

Paris, 29 avril. — Une mutinerie a éclaté parmi les détenus de la compagnie de discipline à Ajaccio près de Montpellier. 48 d'entre eux se sont évadés et répandent par leurs méfaits la terreur parmi la population rurale. La gendarmerie et des paysans armés, donnent la chasse aux mutins qui se sont réfugiés dans les forêts. 14 d'entre eux ont déjà été arrêtés.

Suicide d'un aviateur.

Rouen, 29 avril. — L'aviateur Lefèvre s'est suicidé de désespoir de ne pas être en état de se procurer l'argent nécessaire pour exécuter un aéroplane de son invention.

Le voyage du prince Henri de Prusse.

Boulogne-sur-Mer, 28 avril. — Le prince et la princesse Henri de Prusse, revenant de l'Amérique du Sud à bord du *Kap Trajalgar*, sont arrivés à Boulogne.

L'archiduc héritier d'Autriche

se rend à Budapest.

Vienne, 29 avril. — L'archiduc François-Ferdinand est parti pour Budapest.

La santé de l'empereur François-Joseph.

Vienne, 28 avril. — D'après le bulletin publié ce soir sur l'état de l'empereur, les symptômes du catarrhe sec sont à peu près sans changement. L'activité du cœur est vigoureuse. L'appétit et l'état général ne laissent rien à désirer. L'empereur a passé aujourd'hui trois quarts d'heure dans la petite galerie et a reçu l'archiduc François-Ferdinand ainsi que le prince de Montecitorio, grand-maitre de la Cour, et deux adjutants généraux.

Chute mortelle d'un aviateur militaire autrichien.

Vienne, 28 avril. — Le sous-officier aviateur Wally a fait une chute sur le terrain d'aviation de Wiener Neustadt et est resté mort sur le coup.

La marine turque.

Constantinople, 28 avril. — Les représentants du groupe anglais auprès duquel a été commandé le troisième dreadnought, ont été reçus aujourd'hui en audience par le sultan.

Les Etats-Unis et le Mexique.

Arrivée de renforts américains à la Vera-Cruz. La Vera-Cruz, 28 avril. — Des bateaux transports avec des troupes sous les ordres du général Funston sont arrivés.

La médiation des Etats sud-américains.

Montevideo, 28 avril. — Le président de l'Uruguay et le ministre des affaires étrangères ont décidé d'appuyer la médiation de l'Argentine, du Brésil et du Chili dans la question mexicaine.

Menaces du président Huerta à l'adresse des Américains.

Paris, 29 avril. — On mande de la Vera-Cruz au *New-York Herald* édition de Paris: Les Américains arrivés de la capitale avec des passeports allemands ou anglais racontent que Huerta a déclaré dernièrement aux rédacteurs du journal gouvernemental *Imparcial*: « Attendez seulement que les Américains aient pénétré à l'intérieur du pays, vous verrez alors ce qu'est un véritable état de guerre! Nous nous préparons à recevoir les Américains. »

Les grèves dans le Colorado.

Washington, 28 avril. — Après une séance de cabinet qui a duré deux heures, le président Wilson a donné l'ordre d'envoyer des troupes fédérales au Colorado pour y rétablir l'ordre dans les charbonnages.

Un bateau anglais incendié par des pirates chinois.

Hong-Kong, 28 avril. — Deux torpilleurs sont partis avec des représentants des autorités pour l'endroit où le bateau à vapeur anglais *Taiou* a été attaqué et incendié par des pirates.

CHRONIQUE RELIGIEUSE

Association des Hommes du Sacré-Cœur.

Jeudi 30 avril, à 8 h. ou 8 h. 1/2, réunion mensuelle (française) dans les paroisses.

A Sainte-Scholastique et à Queuleu, la réunion aura lieu vendredi 1^{er} mai, à 8 heures.

Dimanche 3 mai, messe de communion mensuelle.

Nous prions nos correspondants de noter que d'un seul côté des feuillets, afin de faciliter le travail des typographes.

JE GUERIS LA HERNIE

Nouvelle Méthode de Ch. COURTOIS

Professeur hériériste de Paris
212, Rue des Fyrréens, 212

Quand je dis: « Je guéris la hernie », j'entends par là que celui ou celle qui aura suivi mes conseils et porté mes appareils soit débarrassé à tout jamais des bandages.

Il ne s'agit pas seulement de porter un bandage, faut-il encore qu'il soit fait spécialement pour votre cas et qu'il obtienne l'occlusion complète et immédiate de l'anneau herniaire, c'est-à-dire le premier pas vers la guérison.

Grâce à mes nombreuses études j'ai pu établir un appareil scientifique conforme à l'anatomie humaine, et j'affirme que lui seul obtient un soulagement immédiat.

Il est simple, facile et d'une douceur telle qu'il peut se porter jour et nuit et permettre les plus durs travaux.

Sa force de contention est telle que la hernie ne peut plus glisser et cela quelle soit la position que l'on prenne. C'est un résultat qui n'a pu être obtenu par aucun appareil inventé jusqu'à ce jour.

J'enjuge donc toutes les personnes atteintes de Hernies, Efforts, Descentes, à venir me faire visite, je les recevrai personnellement de 9 heures à 3 heures.

Consentent de la valeur de ma méthode et de mes appareils je garantis la guérison par écrit.

NANCY, Jeudi 30 avril, Hôtel américain, place Saint-Jean.

PAGNY-SUR-MOSELLE, Jeudi 7, Hôtel de Metz, en face la gare.

HOMECOURT Gare, Dimanche 10, Hôtel Terminus.

AUDUN-LE-ROMAN, Lundi 11, Hôtel de l'Est.

CONFLANS, Mardi 12, Hôtel de France.

NANCY, Jeudi 14, Hôtel américain, place Saint-Jean.

CEINTURES VENTRIÈRES ANATOMIQUES POUR REIN MOBILE DESCENTE DE MATRICE, EVENTRATION

Restaurant BREDIMUS
Place Saint-Jacques
Cuisine Française
Salle à manger 1^{er} étage. 185-5

EAU DES CARMES BOYER
souverain contre: Vertiges, Évanouissements, Maux de tête, Digestions pénibles, Dysenterie, Influenza, Congestions
Quelques gouttes sur un morceau de sucre ou une petite galette en grog ou dans une infusion très chaude
Dépôt pour l'Allemagne: G. STAHL, 20, rue Sainte-Marie, Metz

MARCHE DE DIEUZE
du 27 Avril

Blé M. 20	à	—	—	—
Seigle	16	à	—	—
Orge	15,50	à	—	—
Avoine	16,50	à	—	—
Dommes de terre	à	5	—	—
Paille de seigle	à	32	—	—
Paille de blé	à	26	—	—
Foin	à	20	—	—

Les personnes de connaissance qui par erreur ou omission, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de

Madame Veuve Pierre ROESER

NÉE MARIE-MADELEINE LAPOINTE

décédée le Mardi 28 Avril 1914, à 2 heures du matin, dans sa 61^e année, munie des Sacraments de l'Eglise, sont priées de considérer le présent avis comme un tenant lieu et d'assister au convoi funèbre et Service d'enterrement, qui auront lieu le Jeudi 30 Avril, à 8 heures du matin à Ste-Blandine à Metz (rue d'Asfeld) et à 4 heures en l'église de Courcelles-Chaussy, sa paroisse.

On est prié de se réunir à 8 heures du matin rue d'Asfeld, ou à 10 heures du matin à la gare de Courcelles-Chaussy.

De la part de la Famille.

Nous avons la douleur de vous faire part de la perte cruelle que nous venons d'éprouver en la personne de

Charles FRANCK

EMPLOYÉ DE BANQUE

décédé après une longue et douloureuse maladie le Mardi 28 Avril 1914, à l'âge de vingt ans, muni des Sacraments de l'Eglise, et nous prions d'assister au Convoi funèbre et à la Messe d'enterrement, qui auront lieu Jeudi 30 Avril, à neuf heures et demie du matin, en l'église de Saint-Vincent, sa paroisse.

On se réunira au domicile mortuaire: Rue Saint-Marcel, 3bis.

L'inhumation aura lieu au cimetière de Devant-les-Ponts.

Il ne sera pas envoyé de faire-part, le présent avis en tenant lieu.

MARCHÉ DE SARREGUEMINES
du 28 Avril

Blé nouveau	par tonne	M	—	—	201
Seigle du pays, nouveau	»	»	—	—	165
Orge	»	»	—	—	145
Avoine, sans octroi	»	»	—	—	115

Marché E. Bloch.

Farine gruau Brill M 35	M	—	—	—
» extra » 35	»	—	—	—
Farine de blé 00 A 34	»	—	—	—
» 0 » 32,40	»	—	—	—
» 1 » 31,60	»	—	—	—
» 2 » 30,80	»	—	—	—
» 3 » 27,60	»			

Un lot
**Blouses
Crêpon**

lainage, teintes
et
façons modernes

Prix
modérés **3⁵⁰
Mk.**



Un lot
**Blouses
Crêpon**

lainage, première
qualité, teintes
modernes, jolies
façons

Prix
modérés **4⁵⁰
Mk.**

que nous avons achetée en stock considérable, non pas seulement articles exclusivement modernes, non pas seulement de bonne qualité, mais encore à prix exceptionnellement bon marché pour la saison.

- Costumes tailleur pour fillettes et dames, teintes et façons modernes, doublés soie 18⁵⁰
- Costumes tailleur bleu marine, première qualité, façon élégante, doublés soie 21⁵⁰
- Costumes tailleur bleu marine, avec col soie moirée, façon russe, doublés soie 26⁵⁰

- Costumes tailleur bleu marine, élégante façon russe avec col et manchettes de soie en couleur, doublés soie 28⁵⁰
- Costumes tailleur teintes unies modernes, doublés de soie, très jolie façon en gardine et foulé 32⁰⁰
- Costumes tailleur bleu marine, façon russe, avec jupe tunique, doublés soie 35⁰⁰

MAGASINS RÉUNIS
HERMANN **SCHWARZ**

Pour cause de reconstruction

- Brillants
- Bijouterie
- Orfèvrerie

Grand Rabais de Prix

- Pendules
- Montre de précision

Une bonne montre est le plus joli cadeau pour la Première Communion

Ancienne Maison
ROUBAUD Frères
E. WAGENER, Succ.
Angle des rues Serpenoise et de la Tête-d'Or

CIDRE 1913 clair
Vins de table rouge et blanc
Cidrerie, Commerce de vin et
Distillerie
RIPPLINGER, Metz
Rue du Cambout, 7.

Institut médical du docteur WIEGER
pour le traitement spécial des
Maladies des jambes
Varices douloureuses, ulcères, plaies, eczéma des jambes, phlébites, rhumatismes, pieds plats, sciaticques, etc.
Le traitement est sans douleur, sans aucune suite fâcheuse et permet aux malades de guérir
sans garder le lit
CONSULTATIONS:
Tous les **merdis** et **samedis**, de 8-12 et de 2-5.
METZ, - 20, Rue Mazelle - METZ
Imprimerie Lorraine, rue des Clercs, 14, Metz

La Filtration du sang
par la Lyctine du Dr Nascimento

Ce nouveau produit composé d'extraits de plantes brésiliennes hautement appréciées des indigènes, est dû à la formule du Dr de Nascimento. Il est présenté sous la forme d'une liqueur d'un goût fin et délicat, et qui se laisse prendre par les palais les plus difficiles. Il est souverain contre les maladies de la peau, eczéma, boutons, rougeurs, maux blancs, furoncles ou vices du sang et mauvaise circulation, qu'il guérit en quelques jours. Toutes les plaies atones, les ulcères variqueux même, si rebelles à tout traitement, voient leur cicatrisation activée. Les adénites, les ganglions tuberculeux, fondent ainsi en quelques jours; les suppurations après une période d'accroissement se tarissent. Les maladies des muqueuses sont rapidement guéries. Ce traitement a l'avantage d'être pratique, agréable et très efficace.

Se trouve dans toutes les pharmacies et aux dépôts à Metz: Pharmacie de l'Aigle, 8, rue du Palais. — Pharmacie Notre-Dame, rue de la Tête-d'Or. — Pharmacie Marcus, rue Sainte-Marie. 207-9

ROBES ET CONFECTIONS
Mme Marlier-Poulet
Rue Chapierue, 7
Spécialité de Toilettes de cérémonies et costumes tailleur.
Travail soigné. Prix modérés.

Le meilleur dépuratif du
SANG
Salsepareille Model

Souverain contre: boutons, dartres, épaississement du sang, rougeurs, maux d'yeux, scrofulaires, démangeaisons, gouttes, humeurs, maladies de l'estomac, hémorroïdes, affections nerveuses, etc. — La Salsepareille Model soulage les souffrances de la femme et se recommande contre toutes les irrégularités. Nombres lettres d'attestations reconnaissantes. — Facile à prendre. 1/2 litre, 3.75, 1/2 litre 2.50 M. 1 litre (une cure complète) 4.50 M.
Dépôt général pour le Lorrain: Georges STAHL, pharmacien, rue Sainte-Marie, 20.
Compresseur: Salsepareille 250, Cascaro 250, Sarsaparil 2-5, Orange 5, eau 1500, sucre 200, Égner 500.

On demande une **Bonne sérieuse**
au courant du ménage. Bon gage.
S'adresser au bureau du journal. 214-1

Pas de renvoi!
Grande Loterie d'argent de la rose rouge
Tirage assuré le 9 Mai 1914
3329 lots gagnants et 1 prime comptant sans déduction

37000 M
Gros lot éventuel 64-3

15000 M
3327 lots gagnants comptants

22000 M
Prix du billet 1 M. 11 p. 10 M
Port et liste 30 Pf.

Recommandé par:
J. Stürmer
Langestr. 107 à Strasbourg
On demande une **Bonne sérieuse**
S'adr. Place du Quartier, 21. 213-1

Il n'est répondu qu'aux lettres accompagnées d'un timbre-poste.

Etude de M^e HAEMMERLÉ notaire à Metz-wiesche.
VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
pour cause de cessation d'exploitation par suite de vente de la ferme d'un beau
Train de culture à BERTRANGE

Le MARDI 5 MAI 1914, à 11 heures du matin, à la ferme du château de Bertrange, Me Jean-Pierre ALBERT, cultivateur fermier à Bertrange, fera vendre son train de culture et notamment:

17 chevaux dont: 10 forts et bons chevaux de trait, parmi lesquels 8 juments pleines dont plusieurs primées; 2 pouliches de 2 ans, amenées directement de Belgique, avec certificats d'origine; 4 poulains d'un an dont 3 pouliches et 1 entier.

1 bel étalon 4 ans 1/2 pour la reproduction (race Belge).

35 bêtes à cornes, jeunes, race Friesland, élevées à la ferme dont: 20 vaches laitières fraîches ou prêtes à vêler; 5 génisses pleines ou suivies de veaux; 3 taurillons dont 1 reçu; 7 génisses de différents âges.

1 truie, 11 porcs courants parmi lesquels 4 truies p. l'élevage, 8 porcelets de 8 semaines, 10 poules et canards, 1 chien de marcaire, 1 chien de garde.

Attirail complet presque neuf en très bon état. Détail voir affiches. — A CREDIT

48-3 HAEMMERLÉ, notaire.

Très bon 183-1
Petit Bordeaux rouge
Phécio 75 M.
Bordeaux et Bourgogne fins 1911
Malaga doré vieux
Maison A. Pichot: Metz
E. Archen-Pichot, successeur
rue de la Grande-Armée 144

Occasion rare
Lustres et appliques bronze massif, neufs, style L. XV et renaissance, pour appartements ou églises
A vendre très bon marché
S'adresser au bureau du journal. 200-8

On demande un **Apprenti**
pour la quincaillerie.
S'adresser M. Hocquard
Rue de la Fontaine, 3. 209-7

On cherche **Apprenti sellier et bourrellier**
S'adr. chez M. Noël, rue Pont de la Préfecture. 210-9

On demande de suite un bon
Tourneur
sur fer
S'adresser à MM. A. CHEVALIER & Fils, ingénieurs constructeurs, 6, rue de la Caserne à Metz. 212-10

Persil
lave
automatiquement
Soude Henkel

On demande pour un bureau
Demoiselle
de 16 à 18 ans
connaissant les deux langues et munie de bonnes références.
S'adresser au bureau du journal. 212-5

PAUL EVEN
METZ — Rue Ambroise-Thomas
LIBRAIRIE - IMPRIMERIE
Registres — Fournitures classiques

Missels
pour Mariages et
Première Communion
Chapelets, Médailles
Images religieuses
avec
impression spéciale
Sacs d'écoliers
sur S. Papeterie

Cidre 1913
de pommes aigres de la Sarthe
— qualité exquise, offre —
le Litre à 25 Pfennigs
M. QUIRIN, Cidrerie, SARRELOUIS

Avis important
pour
MM. les Vignerons, Jardiniers et Cultivateurs

D'après avis de haute compétence, digne de foi en cette matière, la
Bouillie „Le Salut“
est reconnue une des meilleures.
La marque est déposée et garantie contenir trois parties de Sulfate de cuivre. Elle se dissout très bien à l'eau froide, marque bien les feuilles et n'engorge pas le pulvérisateur.
Se vend en sacs en toile de 2 kg à M. L. 40 le paquet qui est le dosage recommandé pour 100 litres d'eau.
LACROIX & C^o
chez lesquels vous trouverez aussi dans leur grand assortiment de Produits pour la viticulture le soufre précipité.

N. OBERLÉ
Ancienne Maison L. PERSONNE
METZ
30-32, Rue Vincentine et rue Chèvremont, 20

Peinture et décors en bâtiments
Travaux en tous genres
Décoration moderne
Spécialité d'ardoisage
de tableaux d'écoles
82 Téléphone 1608

Chapellerie GONDOLFF
15, Rue Serpenoise, 15

Chapeaux de Paille
en tous genres
pour hommes, cadets et enfants

Avis
Toute personne soucieuse de sa santé et de la bonne circulation du sang devrait faire une cure avec le Rob végétal Colbert (Sir Sarsap. imp.), excellent dépuratif spécialement recommandé aux personnes souffrant d'eczéma, de dartres, de démangeaisons, ainsi qu'aux personnes sujettes aux congestions, aux constipations, aux hémorroïdes, aux maux de tête et aux excès de glaires.
En flacons de 2 M. et 4 M.; 1 litre suffisant pour la cure, 7.50 M.
Seul dépôt: PHARMACIE DE L'AIGLE, 8, rue du Palais, Metz. 101-4

Faucheuses M^e Cormick
à relevage vertical automatique

Réparation
Pièces de Rechange

Râteaux automatiques „Sangler“
Faneuses et tous les articles de Fénaison
Louis DUFOUR, Metz
Henry DUFOUR, Succ.